



Santé

« Dans l'autisme, on ne peut faire aucun lien entre le diagnostic et le pronostic »

Propos recueillis par Marion Courtassol | Créé le 19.09.2018 à 07h51 | Mis à jour le 19.09.2018 à 07h55



Pédopsychiatre d'orientation neuroscientifique, le Pr Lemonnier a exercé au CHU de Brest. Il a travaillé sur l'inclusion scolaire des enfants autistes et l'utilisation du bumétanide pour réduire les troubles. Photo M.C. Présent sur le Caillou pour une semaine de formation, le spécialiste interviendra, vendredi, lors des Journées médicales calédoniennes au centre culturel Tjibaou. Il revient sur la nécessité, mais aussi les difficultés, du repérage précoce des troubles autistiques et de leur diagnostic.

ENTRETIEN AVEC le professeur Eric Lemonnier, pédopsychiatre

Les Nouvelles calédoniennes :

Comment se définit l'autisme ?

L'autisme correspond à des troubles neuro-développementaux, c'est-à-dire des troubles qui touchent le développement du cerveau avant la naissance. Les causes sont à la fois génétiques et environnementales. Aujourd'hui, quand on recherche les causes de l'autisme, on trouve des anomalies dans 15 % des cas.

Ce qui veut dire que pour les 85 % restants, en l'état des connaissances actuelles, nous n'avons pas de réponse. Cependant les spécialistes s'accordent autour ce consensus, même si un consensus ne vaut pas forcément vérité.

A partir de quand les troubles se manifestent-ils ?

Les troubles sont présents dès la naissance. Ils concernent essentiellement les apprentissages implicites, c'est-à-dire ce que l'on apprend sans avoir conscience de l'apprendre. Le bébé va en imitant, et à force de répétitions, apprendre que se regarder dans les yeux est essentiel aux relations humaines. Cet apprentissage passe par plusieurs étapes : initier, répéter, diversifier, renforcer et hiérarchiser les informations contextuelles.

C'est cette compétence de hiérarchisation des informations qui fait défaut aux enfants autistes, d'où une impossibilité pour prendre en compte le contexte et du coup pour les apprentissages implicites.

A quel âge l'entourage peut-il les discerner ?

Jusqu'à 18 mois, l'imitation stricte permet au bébé de se débrouiller. Au-delà de cet âge, on va commencer à sentir une régression. 60 % des enfants autistes vont s'arrêter de parler entre 18 et 24 mois, perdre certaines compétences et, surtout, ne pas continuer à acquérir celles qu'ils devraient en grandissant.

Les troubles du langage sont également fréquents.

Pour se comprendre, il faut parler le même langage. Ce qui pose problème, c'est la polysémie, c'est-à-dire les sens différents qu'un mot peut revêtir. Car derrière les mots, il y a des représentations mentales. Si je dis "fleur", nous n'allons pas tous avoir les mêmes idées en tête. Mais si j'ajoute "enterrement", nous allons alors penser chrysanthème. C'est la hiérarchisation qui est nécessaire et qui manque aux autistes. On comprend ainsi le paradoxe des patients Asperger (autistes à haut potentiel). Ils manipulent très facilement les mots compliqués car ils ont une polysémie assez faible. Ils sont excellents sur tout ce qui est très pointu et, en revanche, pour les mots simples porteurs d'une forte polysémie, ils peuvent être en difficultés.

Outre les parents, quand l'entourage, la crèche ou l'école doivent-ils s'alarmer ?

Le point de départ est un enfant qui ne fonctionne pas comme les autres. On dispose d'une échelle de repérages composée d'une série de compétences, essentiellement basées sur l'échange, qui sont acquises, par la grande majorité des enfants, entre 18 et 24 mois. On constate souvent que les jeunes autistes ne sont pas intéressés par les autres, qu'ils ont du retard dans le développement du langage. C'est donc vers 3 ans que l'on peut faire un prédiagnostic. Même s'il n'est pas définitif, il permet de mettre en place une prise en charge à la fois à la maison, à la crèche ou à l'école. Le rôle des parents est fondamental, nous devons les aider en leur donnant des outils. Le diagnostic pourra être confirmé vers les 5-6 ans.

De quel ordre est cette prise en charge ?

L'autisme est une pathologie du développement de l'enfant avec des déficits dans différents domaines cognitifs. Il est donc important de favoriser une prise en charge globale qui aura pour objectif le développement de différents domaines d'acquisitions (compétences sociales, langage, communication non verbale, reconnaissance d'autrui, autonomie). Le but est de les aider à acquérir les apprentissages implicites et à se faire une représentation mentale de ce qui les entoure. Ceci est indispensable afin de permettre une intégration sociale et scolaire.

Quelle visibilité sur l'avenir peut-on donner aux parents ?

On ne peut faire aucun lien entre pronostic et diagnostic. 20 % des enfants autistes ont un retard mental ou une maladie associée, ce qui signifie que 80 % n'en souffrent pas. Il est impossible de savoir ce que deviendra un enfant autiste, on a des médecins, des ingénieurs, des agriculteurs... Si on arrive à les faire entrer au CP à 6 ans, on a gagné la première étape. Ce n'est simple pour personne, ni pour l'école ni pour les parents. On a besoin d'auxiliaires de vie, d'enseignants solides pour faire face et de parents qui travaillent pour les conduire vers la liberté. Mais la scolarité inclusive, en milieu ordinaire, leur rend énormément service.

Peut-on sortir de l'autisme ?

Ce sera compliqué tout le temps. Ceux qui parviendront à devenir des adultes autonomes devront être soutenus par une psychothérapie pour leur permettre de comprendre comment, nous, nous fonctionnons.

Le monde médical se réunit à partir de demain

Organisées par l'association pour la formation médicale et la recherche du CHT et riches de près de 80 conférences et ateliers, les Journées médicales calédoniennes sont destinées à l'ensemble du monde médical. Elles débuteront demain à 19 heures avec une soirée-débat sur le thème de « l'avenir du système de santé calédonien ». Le professeur Lemonnier sera le modérateur, vendredi à 7 h 30, de la séquence dédiée à la psychiatrie.

Réservation : [eticet.nc](https://www.eticet.nc). Forfait pour les deux jours (comprenant le déjeuner) : 5 000 francs.

Source URL: <https://www.lnc.nc/article/nouvelle-caledonie/dans-l-autisme-on-ne-peut-faire-aucun-lien-entre-le-diagnostic-et-le-pronostic>